

LE DEBAT PHILOSOPHIQUE

Descriptif

L'enjeu du débat philosophique est d'inciter les élèves à un effort de pensée. Par l'exercice du dialogue, qui consiste en la genèse réciproque de la vérité, les élèves apprennent à interroger le sens de la question, soulever des problèmes et produire du sens en commun. Ils développent ainsi leur pensée argumentative et prennent donc du recul par rapport à leurs croyances, leurs opinions.

Le rôle de l'enseignant n'est pas de transmettre un savoir préétabli, mais de faire progresser la discussion en faisant émerger un ensemble de problèmes articulés entre eux de manière logique.

Cette séquence se compose de quatre thèmes :

- **La culture**
- **Le langage**
- **La vérité**
- **Autrui**

Chaque thème est décliné autour de deux questions qui seront débattues en deux séances. Ces deux séances sur un même thème vont permettre à chaque élève d'endosser successivement les rôles de « **débatteur** » et d'« **observateur** ». Ainsi la classe sera partagée en deux groupes. Les rôles sont échangés à la séance suivante. Le fait que l'effectif des groupes soit réduit est un élément prépondérant pour permettre à chacun de s'exprimer.

Chaque observateur observe tous les débatteurs sur les arguments avancés et les attitudes.

La partie *débat sur le débat* permet de donner la parole aux observateurs. Ainsi chacun sera amené à prendre la parole au cours de chaque séance. Il s'agit d'adopter une posture métacognitive.

Les observateurs doivent reconstruire le fil du débat. La séance est construite de manière à garder la trace de ce qui est dit (podcast du débat comprenant l'enregistrement du son).

Les thèmes sont présentés plusieurs jours à l'avance afin que les élèves aient le temps de s'interroger sur la question et chercher des informations sur le sujet pour enrichir leur argumentation.

CM2	
Séquence 4 : le débat philosophique	
	<i>Questions</i>
Thème 1 : La Culture	
S1	L'homme est-il un animal comme les autres ?
S2	L'existence de cultures différents, une chance pour l'humanité ?
Thème 2 : Le langage	
S3	Y a-t-il un langage animal ?
S4	Peut-on tout dire avec des mots ?
Thème 3 : La vérité	
S5	Croire, est-ce savoir ?
S6	Les sens nous trompent-ils ?
Thème 4 : Autrui	
S7	Peut-on avoir raison tout seul ?
S8	Qu'est-ce que l'amitié ?

La compétence « échanger et débattre » permet aux élèves d'acquérir les connaissances, capacités et attitudes suivantes :

Pour les débatteurs	Pour les observateurs
<ul style="list-style-type: none"> - connaître des arguments qui permettent d'apporter des éléments de réponse à la question en débat. - présenter ses arguments - réagir à l'exposé d'un autre élève en apportant un point de vue motivé - participer à un débat en respectant les tours de parole et les règles de la politesse. - demander et prendre la parole à bon escient. - exposer des arguments - participer à un débat argumenté - écouter et réagir aux arguments des autres 	<ul style="list-style-type: none"> - identifier les comportements adaptés à l'échange, au débat - noter les arguments des différents débatteurs - compléter une grille d'observation concernant l'attitude - exposer ce que l'on a observé - participer au débat sur le débat.

Séance 5

Croire, est-ce savoir ?

	Durée et organisation de la classe	Déroulement / Consignes	Ressources
Rappel des règles du débat	Collectif 3'	<p>Au début, l'enseignant ouvre le débat en rappelant les règles ; par la suite, un élève pourra endosser ce rôle.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lever la main pour demander la parole • Ne parler que lorsque l'on possède le micro (ou bâton de parole) • Ecouter les autres • Ne pas interrompre, ne pas couper la parole • Ne jamais se moquer • Argumenter toute prise de parole • Ne pas monopoliser la parole (priorité donnée à celui ou celle qui a peu ou pas parlé) • Rester dans le sujet • Ne pas répéter ce qui a déjà été dit. 	
Répartition des rôles	Collectif 2'	<p>Chaque séance contient deux débats :</p> <ul style="list-style-type: none"> • celui des débatteurs où chaque débateur avance ses arguments pour répondre à la question • le débat sur le débat : les observateurs débattent entre eux sur ce qu'ils ont observé. Les débatteurs peuvent bien sûr intervenir pour préciser la façon dont ils ont vécu les choses. <p>Ainsi chaque élève prend la parole au cours de chaque séance.</p> <p>Nous allons traiter chaque thème sur deux séances pour permettre à chacun d'endosser les différents rôles (débatteur ou observateur).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rôle des débatteurs : exposer ses points de vue et réagir aux exposés des autres. • Rôle des observateurs : noter les différents arguments d'un débateur et son attitude <p>E : expliquent ce qu'ils ont compris du rôle des différents protagonistes (débatteurs, observateurs), lèvent le doigt pour préciser à quel groupe ils souhaitent appartenir.</p> <p>L'enseignant répartit les élèves en fonction de leur rôle dans l'espace de la classe pour que chaque débateur puisse être aisément entendu des autres.</p>	Documents pdf : fiche d'observation + tableaux de répartition

		<p>Les observateurs sont de préférence assis à une table ou ont un support pour pouvoir remplir les grilles d'observation plus aisément.</p> <p>Un micro relié à l'ordinateur fait office de bâton de parole (je ne parle que lorsque j'ai le bâton de parole) et améliore la qualité du son du podcast.</p> <p>Démarrer le podcast de la séance après s'être assuré que le son fonctionne. La vidéo est automatiquement enregistrée sur le bureau de l'ordinateur.</p> <p>Elle peut aussi être publiée en fonction des paramètres choisis par l'enseignant.</p>	
Lancement de l'activité	collectif 10'	<p style="text-align: center;">Croire est-ce savoir ?</p> <p>Pour commencer, vous allez donner des exemples de ce que vous considérez comme des croyances ou comme relevant du savoir.</p> <p>E: je sais que Dieu existe.</p> <p>E: je sais que Dieu n'existe pas.</p> <p>E: je sais qu'il doit y avoir de la vie ailleurs que sur la terre.</p> <p>E: je crois que si je passe sous une échelle, il va m'arriver un malheur.</p> <p>E: cette année, je sais que je vais passer de bonnes vacances.</p> <p>E: j'ai longtemps cru au père Noël.</p> <p>E: je crois ce que j'entends à la télévision.</p> <p>E: nous savons que l'eau bout à 100 degrés ou qu'un glaçon fond d'autant plus vite que la chaleur à laquelle il est soumis augmente.</p> <p>Dans les exemples mentionnés, vous avez employé indifféremment les mots croyance et savoir. Nous allons les préciser.</p> <p>Quelle définition peut-on donner du mot « croyance » ?</p> <p>E: si nous consultons le dictionnaire (le Robert), nous obtenons la définition suivante: croire quelque chose, c'est tenir ce quelque chose pour vrai.</p> <p>Qu'en est-il du savoir ?</p> <p>E: la définition est la suivante: avoir présent à l'esprit quelque chose que l'on tient pour réel.</p> <p>Ces deux définitions nous permettent-elles de discerner clairement les spécificités respectives des deux termes dont nous parlons ?</p> <p>E: non, ces deux définitions se ressemblent beaucoup.</p>	

		<p>E: pourtant nous employons bien ces termes dans des situations différentes. Ce qui suffit à dire qu'il doit y avoir un moyen de les distinguer.</p> <p>Effectivement, dans les deux cas on a affaire à une <u>adhésion de l'esprit à un contenu de pensée</u>. Mais c'est justement la nature de cette adhésion de l'esprit, ses degrés et son objet qui vont faire l'objet de notre débat.</p>	
Débat	Collectif 30'	<p style="text-align: center;">Phase 1</p> <p>Texte: <i>Solène est une enfant âgée de cinq ans. Chaque année, elle attend avec impatience l'arrivée de Noël avec son cortège de cadeaux que le Père Noël doit lui apporter. Elle est persuadée de son existence et ne supporte pas les discours de ses camarades qui tendent à remettre en question la certitude qu'elle a de l'existence de ce bienfaiteur des enfants. Elle pense détenir la vérité lorsqu'elle affirme que le Père Noël existe.</i></p> <p>Questions: Pourquoi Solène croit-elle au Père Noël ? E: c'est certainement ses parents qui lui ont fait croire à son existence depuis qu'elle est toute petite. Pourquoi n'accepte-t-elle pas de remettre en question cette croyance ? E: il n'est pas facile de douter de ce à quoi nous nous sommes longtemps habitués. E: de plus, Solène a peut-être peur qu'en ne croyant plus au Père Noël, elle ne reçoive plus de cadeau. Solène se croit en possession de la vérité; cette prétendue possession prend la forme d'une incapacité psychologique à douter de ce qu'elle tient pour vrai. Son inclination irrésistible à croire en l'existence du Père Noël s'explique d'une part par le temps qui a enraciné cette croyance dans son esprit et par le désir qui l'a fortifiée en lui apportant un sentiment de réconfort ou de sécurité quant à l'avenir. Nous voyons ici que Solène se trouve dans cette disposition d'esprit que nous nommerons <u>persuasion (ou certitude)</u> E: oui, Solène est persuadée de l'existence du Père Noël. La persuasion est une forme de croyance que nous allons analyser pour en mettre à jour la faiblesse. Le Père Noël existe-t-il ? E: non, bien entendu. Pourtant Solène y croit comme vous y avez probablement cru lorsque vous étiez plus petits. Que se</p>	

Le malheur de la persuasion, ce n'est pas l'ignorance, mais, c'est, d'une manière plus radicale, d'être une ignorance qui s'ignore elle-même: car celui qui ignore qu'il est ignorant croit savoir et, croyant savoir ce qu'en réalité il ignore, il se dispense de chercher la vérité en se contentant de sa certitude subjective.

Phase 2

Texte:

Solène a grandi. Elle a maintenant presque huit ans. Elle comprend un peu mieux les choses de la vie et commence à douter de l'existence du Père Noël. Elle se pose aussi d'autres questions d'ordre astronomique : le soleil et la lune qu'elle aperçoit sont-ils aussi petits qu'ils paraissent l'être ? Car enfin Solène a déjà voyagé en avion: en montant à bord de ce gigantesque engin, elle a pu se rendre compte qu'il était bien plus grand que l'impression visuelle qu'il lui donnait quand elle l'apercevait haut dans le ciel. Si l'avion peut offrir au regard des aspects aussi différents selon la position de l'observateur, pourquoi n'en serait-il pas de même de toutes les planètes qui peuplent notre système solaire ? Mais comment de si gros astres pourraient-ils apparaître aussi petits ? Solène a encore du mal à renoncer à ses anciennes croyances.

Questions

Quelle évolution significative peut-on noter dans le comportement de Solène ?

E: elle commence à douter.

Persiste-t-elle dans la disposition d'esprit que nous avons auparavant nommée persuasion ?

E: non parce qu'elle commence à se poser des questions.

E: elle se met à douter de la vérité de ce dont elle était persuadée.

Croit-elle encore à l'existence du Père Noël ?

E: non, elle n'y croit plus.

E: si, elle y croit encore.

Alors y croit-elle ou n'y croit-elle plus ?

E: elle y croit mais pas **de la même façon** que dans le premier texte.

E: ce qui doit se passer dans sa tête c'est ceci: il est possible que le Père Noël existe mais il est possible aussi qu'il n'existe pas.

E: elle ne dit ni qu'il existe ni qu'il n'existe pas.

Autrement dit, elle commence à prendre conscience de l'insuffisance objective de sa croyance.

On peut penser qu'elle se dit la chose suivante: et si ce que j'ai tenu pour vrai jusqu'à maintenant n'était réel que dans mon imagination mais pas dans la réalité, pas dans l'existence réelle ? Elle se pose la question de savoir si sa croyance a un objet réel en dehors de son esprit.

E: elle se pose aussi des questions relatives à la taille ou la masse des planètes.

	<p>E: elle perçoit la petite taille du soleil mais elle doute que le soleil possède la taille que ses yeux lui montrent.</p> <p>Se trouve-t-elle à présent dans le domaine du savoir ?</p> <p>E: non elle ne sait pas encore puisqu'elle se pose des questions et qu'elle doute.</p> <p>Le doute est cette inquiétude de l'esprit le conduisant progressivement à suspendre son jugement, c'est-à-dire à ne pas se prononcer fermement sur la vérité ou la fausseté de ce qui se présente à lui avant de l'avoir soigneusement examiné.</p> <p>E: Solène est dans cet état; elle croit encore au Père Noël mais elle prend progressivement conscience de la fragilité de ce qu'elle tenait pour vrai.</p> <p>Pour nommer cette croyance que Solène sait être fragile nous dirons qu'il s'agit d'une <u>opinion</u>. C'est une croyance qui n'est pas encore fondée (voir la question que se pose Solène sur la taille des planètes), qui n'a pas encore été examinée, mais, contrairement à la persuasion, cette croyance a conscience de sa fragilité théorique. Elle se sait insuffisante; ce qui n'est pas le cas de la persuasion. L'opinion est une croyance (une adhésion de l'esprit) particulière, en cela qu'elle intègre l'éventualité de l'erreur. Par l'opinion, j'adopte une façon de voir sans être certain d'être dans le vrai.</p> <p>En quoi cette étape constitue-t-elle un progrès vers le savoir ?</p> <p>E: elle constitue un progrès vers le savoir car, comme j'ai conscience que ce que je pense est peut-être faux, je vais chercher des preuves qui vont me permettre de confirmer ou d'infirmer ma croyance.</p> <p>C'est effectivement parce que je prends conscience de l'insuffisance objective de ma croyance (celle-ci ne renvoie peut-être à aucun objet en dehors de mon esprit) que progressivement elle va s'avérer insuffisante dans mon esprit; ce qui va me conduire au doute et donc à la recherche de preuves pour confirmer ou infirmer ma croyance.</p> <p>L'opinion est-elle un savoir ?</p> <p>E: non, pas encore.</p> <p>E: c'est un commencement de savoir puisque, grâce à elle, nous avons envie de chercher à en savoir plus.</p>	
--	--	--

		<p style="text-align: center;">Phase 3</p> <p>Quels sont les deux points d'aboutissement auxquels peut parvenir l'opinion ?</p> <p>E: si une opinion apporte la preuve du contenu de ce qu'elle avance, elle se change en savoir.</p> <p>E: mais si elle ne parvient pas à en fournir la preuve, elle reste une opinion entachée d'incertitude et de doute.</p> <p>E: pire encore: si on ne cherche pas à prouver ce que l'on avance, on peut même finir par régresser et revenir par paresse d'esprit à ce que nous avons appelé la « persuasion ».</p> <p>Donnez des exemples d'opinions qui se changent en savoir.</p> <p>E: par exemple, je peux avoir l'opinion que l'eau bout à 100 degrés parce qu'on me l'a dit; mais, comme je n'en suis pas certain, je vais mettre cette opinion à l'épreuve en réalisant moi-même l'expérience en question.</p> <p>E: ou encore, je peux faire plus ou moins confiance à ceux qui prétendent qu'un glaçon fond d'autant plus vite que la température ambiante augmente. Pour éprouver la vérité de cette affirmation, je peux essayer d'en faire moi-même l'expérience, ce qui me permettra de la confirmer ou de l'infirm.</p> <p>E: ou encore je peux croire que le meilleur de la classe a tous ses « problèmes » justes; mais ce n'est qu'une opinion que je pourrai transformer éventuellement en savoir lorsque j'aurai moi-même procédé à la vérification de son travail.</p> <p>Le savoir est donc, d'une certaine manière, une croyance car il consiste lui aussi à tenir pour vrai une affirmation, une pensée une idée etc... Mais il s'agit d'une croyance bien spécifique en ce sens que la démarche du savoir consiste à éprouver, à démontrer ce qui n'est au départ qu'un jugement peu assuré de son fondement : c'est par la médiation de la réalité extérieure au sujet et à ses certitudes immédiates ainsi que par le recours à des hypothèses de travail et à un dispositif théorique qu'il peut prétendre accéder à l'antichambre de la vérité.</p> <p>L'attitude du savant est donc une attitude critique à l'égard d'opinions qu'il n'a pas lui-même interrogées. Il doit chercher des preuves, des vérifications des tests visant à confirmer une hypothèse initiale ou à l'infirm au cas où elle ne résisterait à l'épreuve de sa réfutation.</p> <p>E: mais alors la religion n'est pas un savoir ...</p>	
--	--	---	--

		<p style="text-align: center;">Phase 4</p> <p>E: je ne peux pas savoir que Dieu existe.</p> <p>Il est vrai que du point de vue où nous nous sommes situés, Dieu ne peut pas faire l'objet d'un savoir touchant son existence. Mais il y a d'autres affirmations du même ordre que l'on ne pourra jamais prouver.</p> <p>E: oui, la vie après la mort par exemple.</p> <p>E: ce qu'il faut appeler l'immortalité de l'âme.</p> <p>E: mais qu'en est-il alors de la vie extraterrestre ? Peut-on savoir s'il existe d'autres contrées habitées que la terre ?</p> <p>Quelle est la différence entre la croyance aux extraterrestres et la croyance en Dieu (ou en l'immortalité de l'âme) ?</p> <p>E: Dans les deux cas je ne sais pas si l'objet de ma croyance existe.</p> <p>E: j'ignore, en effet, si les extraterrestres existent mais j'ignore aussi si Dieu existe.</p> <p>Il existe pourtant une différence entre prouver l'existence de Dieu et prouver l'existence des extraterrestres.</p> <p>E: oui je peux croire en l'existence des extraterrestres. Il est vrai que je n'en ai pas la preuve. Mais il est possible qu'un jour même très lointain cette opinion soit confirmée ou infirmée par le progrès des connaissances scientifiques.</p> <p>E: oui, mais l'existence de Dieu ne peut pas être prouvée par la science.</p> <p>E: d'accord, mais la science ne peut pas non plus prouver qu'il n'existe pas.</p> <p>Dans la mesure où Dieu, l'immortalité de l'âme etc...ne font l'objet ni d'un savoir réel (au sens d'une expérience réelle que tout le monde pourrait réaliser), ni même d'un savoir possible (il est difficile d'admettre que tout homme puisse un jour percevoir Dieu sur terre), les « vérités » dont il est question ici relèvent de la <u>foi</u>. La foi est une conviction purement intérieure qui ne peut et ne prétend jamais se transformer en savoir, c'est-à-dire qui ne méconnaît pas l'impossibilité d'établir d'une manière universelle la vérité qu'elle prétend ressentir intérieurement. Le croyant sincère sait qu'il ne pourra jamais transformer sa croyance en savoir valable pour tout homme comme c'est le cas pour les sciences. Non seulement, il ne le peut pas, mais il ne le veut pas. Vouloir prouver sa foi, c'est recourir à un domaine, le savoir, et à une faculté, la raison, qui lui sont totalement étrangers: c'est considérer que la foi n'a pas de consistance propre et que son idéal est de mimer le langage de la raison. Or une telle prétention équivaut à supprimer la foi sans en faire pour autant un savoir.</p>	
--	--	--	--

Débat sur le débat	Collectif 10'	<p>Le débat est terminé. Nous allons échanger sur les observations de chacun.</p> <p>E : Les observateurs font des remarques sur l'attitude de ceux qui ont débattu et font le bilan sur les arguments qui ont été avancés.</p> <p>Les débatteurs peuvent eux aussi prendre la parole s'ils ne sont pas d'accord avec ce qui est dit.</p> <p>L'enseignant régule si nécessaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> • en montrant les points forts du débat • en montrant le podcast (cela permet de faire écouter aux élèves ce qui a été dit) 	
Synthèse et bilan de la séance	Collectif 5'	<p>Synthèse collective :</p> <p>Il faut d'une certaine manière opposée la croyance au savoir car nous avons mis à jour les caractéristiques susceptibles de les différencier. Une croyance dont la force réside exclusivement dans le puissant attrait qu'elle exerce sur le sujet, qui y adhère totalement sans même songer à en interroger la valeur, se nomme <u>persuasion</u>. Dans la persuasion, je n'ai pas (ou je ne veux pas avoir) conscience que l'objet que je vise n'a pas de réalité en dehors de mon esprit : ma certitude suffit à m'apporter la garantie du bien fondé de mon affirmation. Lorsque le doute commence à s'insinuer dans mon esprit, je ne renonce pas pour autant à ma croyance, mais celle-ci n'est plus un impensé: j'entreprends de la questionner. Je commence à prendre conscience qu'elle n'est peut-être pas conforme à la réalité : ma croyance devient ainsi une <u>opinion</u>. L'opinion n'est pas un savoir car j'y adhère encore mais, comme je commence à m'en détacher, elle n'est plus un obstacle à la recherche de la vérité. Consciente de son caractère flottant, l'opinion est une croyance qui cherche à assurer le contenu de son affirmation : elle est guidée par le désir de savoir. Si je parviens à établir par des preuves ou une démonstration le contenu de ma croyance, alors mon opinion se mue en <u>savoir</u>. Contrairement à l'opinion qui est énoncée sans exhiber les relations intelligibles qui la justifient, le savoir est enchâssé dans des raisons et peut recourir à un dispositif expérimental susceptible d'innocenter les faits qu'il construit de toutes les déformations subjectives (voir les expériences faites pour obtenir la solidification de l'eau, sa vaporisation, sa condensation, etc...). Reste le cas de la <u>foi</u> religieuse qui est une conviction purement intérieure et qui ne peut de ce fait se prévaloir d'une évidence objective valable universellement. Mais la spécificité réside précisément dans le fait qu'elle ne tend pas à devenir un savoir, lequel ne constitue pas pour elle l'idéal à atteindre. Bien au contraire, une foi, qui oublie qu'elle ne peut pas savoir et qui cherche à établir obstinément « sa vérité » en considérant qu'elle peut-être prouvée par le recours à l'expérience ou par une démonstration prétendument rationnelle, peut conduire au fanatisme.</p>	Document pdf : synthèse collective

		<p>Chaque élève garde une trace de ce qui a été dit dans son cahier de débats.</p> <p>Les observateurs remettent à l'élève qu'ils ont observé la fiche d'observation qu'il collera dans son cahier, il pourra ainsi mesurer ses progrès tout au long de l'année.</p> <p>Un affichage collectif permet de garder en mémoire ce qui a été dit et servira de point d'appui pour le débat suivant sur le même thème.</p>	
--	--	--	--

Séance 6

Les sens nous trompent-ils ?

	Durée et organisation de la classe	Déroulement / Consignes	Ressources
Rappel des règles du débat	Collectif 3'	<p>Au début, l'enseignant ouvre le débat en rappelant les règles ; par la suite, un élève pourra endosser ce rôle.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lever la main pour demander la parole • Ne parler que lorsque l'on possède le micro (ou bâton de parole) • Écouter les autres • Ne pas interrompre, ne pas couper la parole • Ne jamais se moquer • Argumenter toute prise de parole • Ne pas monopoliser la parole (priorité donnée à celui ou celle qui a peu ou pas parlé) • Rester dans le sujet • Ne pas répéter ce qui a déjà été dit. 	
Répartition des rôles	Collectif 2'	<p>Chaque séance contient deux débats :</p> <ul style="list-style-type: none"> • celui des débatteurs où chaque débatteur avance ses arguments pour répondre à la question • le débat sur le débat : les observateurs débattent entre eux sur ce qu'ils ont observé. Les débatteurs peuvent bien sûr intervenir pour préciser la façon dont ils ont vécu les choses. <p>Ainsi chaque élève prend la parole au cours de chaque séance.</p> <p>Nous allons traiter chaque thème sur deux séances pour permettre à chacun d'endosser les différents rôles (débatteur ou observateur).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rôle des débatteurs : exposer ses points de vue et réagir aux exposés des autres. • Rôle des observateurs : noter les différents arguments d'un débatteur et son attitude <p>E : expliquent ce qu'ils ont compris du rôle des différents protagonistes (débatteurs, observateurs), lèvent le doigt pour préciser à quel groupe ils souhaitent appartenir.</p> <p>L'enseignant répartit les élèves en fonction de leur rôle dans l'espace de la classe pour que chaque débatteur puisse être aisément entendu des autres.</p>	Documents pdf : fiche d'observation + tableaux de répartition

		<p>Les observateurs sont de préférence assis à une table ou ont un support pour pouvoir remplir les grilles d'observation plus aisément.</p> <p>Un micro relié à l'ordinateur fait office de bâton de parole (je ne parle que lorsque j'ai le bâton de parole) et améliore la qualité du son du podcast.</p> <p>Démarrer le podcast de la séance après s'être assuré que le son fonctionne. La vidéo est automatiquement enregistrée sur le bureau de l'ordinateur.</p> <p>Elle peut aussi être publiée en fonction des paramètres choisis par l'enseignant.</p>	
Lancement de l'activité	collectif 10'	<p style="text-align: center;">Les sens nous trompent-ils ?</p> <p>Le sujet introduit le terme « sens », de quoi s'agit-il ?</p> <p>E: il s'agit des sens du corps humain.</p> <p>Quelle définition pouvons-nous donner du mot « sens » ?</p> <p>E: le dictionnaire Larousse le définit comme suit: « fonction psychique et physiologique par laquelle un organisme reçoit des informations sur certains éléments du milieu extérieur ».</p> <p>Les sens sont des organes grâce auxquels nous éprouvons les sensations que produit en nous l'environnement.</p> <p>Combien le corps humain comporte-t-il de sens ?</p> <p>E: le corps humain comporte cinq sens.</p> <p>E: la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher.</p> <p>Pouvez-vous énoncer la fonction spécifique de chacun de ces sens ? (dictionnaire si besoin)</p> <p>E: la vue est le sens qui permet de voir la lumière, les couleurs, le relief des objets.</p> <p>E: l'ouïe est le sens qui permet la perception des sons.</p> <p>E: le goût est le sens grâce auquel nous reconnaissons les saveurs.</p> <p>E: l'odorat est le sens grâce auquel nous percevons les odeurs.</p> <p>E: le toucher est le sens grâce auquel on reconnaît par contact direct de la peau la forme et l'état extérieur des corps.</p> <p>Les sens que possède le corps humain sont-ils indispensables ?</p> <p>E: oui car c'est grâce à eux que nous sommes en contact avec le monde extérieur.</p> <p>E: grâce à eux nous savons que des choses existent.</p> <p>E: pas seulement des choses mais aussi des personnes.</p>	

		<p>Notre expérience première surgit effectivement par l'intermédiaire des sens qui, semble-t-il, nous assurent de notre présence au monde et de celle d'autres êtres autour de nous.</p> <p>Mais alors s'il est incontestable que ma relation au monde s'élabore à partir de mes sens dont la possession est absolument requise pour me conduire dans le monde, pourquoi nous posons-nous la question de leur caractère éventuellement trompeur ?</p> <p>Comment pouvons-nous dire qu'ils sont indispensables et que pourtant ils peuvent nous tromper ?</p> <p>Comment pouvons-nous attribuer aux sens un rôle aussi essentiel alors que, par ailleurs, nous les jugeons trompeurs ?</p> <p>C'est ce problème qui fera l'objet de notre débat.</p>	
Débat	Collectif 30'	<p style="text-align: center;">Phase 1 L'indubitable expérience sensible</p> <p>Quand nous disons que les sens peuvent être trompeurs, que voulons-nous dire ?</p> <p>E: nous voulons dire qu'ils ne nous livrent pas les choses telles qu'elles sont.</p> <p>E: quand on se trompe, on dit quelque chose à propos de la réalité, mais ce que l'on dit n'est pas conforme à ce qui est.</p> <p>S'il en est ainsi les sens nous trompent-ils ?</p> <p>E: d'une façon générale non : la vue par exemple me permet de reconnaître mes proches, mes parents.</p> <p>E: par l'ouïe, j'identifie des voix que je déjà perçues.</p> <p>E: le goût ou l'odorat me permet de distinguer les aliments que l'on me propose: je peux ainsi dire si ce que j'ai face à moi est du fromage ou de la viande.</p> <p>Effectivement, les sens me permettent de me repérer dans le monde, un monde que je ne possède pas en propre mais que je partage avec d'autres.</p> <p>De quelle manière nous apercevons-nous que nous partageons, par l'intermédiaire des sens, un monde commun ?</p> <p>E: nous nous en apercevons par le fait que nous voyons la même chose.</p> <p>E: oui, par exemple lorsque je m'apprête à traverser une route, je ne suis pas seul à m'arrêter; d'autres personnes adoptent le même comportement que moi: ce qui prouve qu'ils ont identifié, comme moi, l'arrivée d'une voiture.</p>	

	<p>E: lorsque l'on va au cinéma par exemple, si en sortant nous pouvons parler du film que nous venons de voir, c'est parce que nous avons vu les mêmes acteurs, les mêmes situations et avons entendu les mêmes échanges verbaux.</p> <p>E: si les sens nous trompaient, nous ne pourrions tout simplement pas communiquer car, ne percevant pas les mêmes choses, nous ne pourrions pas être compris si nous décidions d'en parler.</p> <p>E: chacun vivrait dans son monde à lui.</p> <p>Dans ce cas, nous ne partagerions pas de monde commun. D'ailleurs, comment appelle-t-on celui qui, prisonnier de son monde personnel, ne perçoit pas ce que les autres perçoivent ?</p> <p>E: on nomme cet individu fou.</p> <p>Les sens semblent donc nous donner accès à un <u>monde commun</u>. De ce point de vue, ils ne peuvent pas s'avérer trompeurs.</p> <p>Bien plus les sens n'ont-ils pas une importance vitale: par exemple, prenons le sens du toucher qui nous donne des sensations tactiles. Que se passerait si nous en étions dépourvus ?</p> <p>E: on ne sentirait pas les objets au toucher.</p> <p>Approfondissez: la privation de ce sens ne mettrait-elle pas la vie de l'homme en danger ?</p> <p>E: oui, par exemple, si nous ne ressentions pas la douleur physique, nous pourrions brûler notre peau sans nous en apercevoir.</p> <p>E: à terme c'est tout le corps humain qui pourrait être détruit.</p> <p>Quelle est donc l'utilité de la douleur ressentie grâce au sens du toucher ?</p> <p>E: la douleur nous informe que notre corps est en danger et qu'il faut prendre des mesures pour le préserver.</p> <p>Les sens représentent pour l'homme (et en général pour l'animal) une importance vitale: ce sont mes sens qui m'informent du caractère <u>utile</u> d'un objet ou à l'inverse de son caractère <u>nuisible</u>. Ils me permettent donc d'assurer ma <u>conservation</u> au sein de l'environnement dans lequel j'évolue.</p> <p>Mais si tout ce que j'ai appris jusqu'à présent, je l'ai reçu par les sens, « n'ai-je pas éprouvé que ces sens étaient trompeurs » (Descartes) ? Cela ne doit-il pas nous conduire à remettre en cause les informations délivrées par les sens ?</p>	
--	---	--

Phase 2
Des sens trompeurs ?

Chacun de mes sens ne s'avère-t-il pas par moments trompeurs ?

Prenons le sens de la vue. Que voit-on si nous plongeons à demi un bâton dans l'eau ? (image de bâton plongé dans l'eau).

E: il apparaît brisé.

E: oui et lorsqu'on le sort de l'eau, il semble intact.

Pouvez-vous citer d'autres cas similaires ?

E: en été, à bord d'une voiture, on peut apercevoir au loin la route qui semble humide.

La vue semble donc nous tromper.

Qu'en est-il de l'ouïe ?

E: l'ouïe aussi peut nous tromper: par exemple on croit avoir entendu un mot prononcé alors qu'il s'agit d'un autre mot.

E: on pense avoir entendu quelqu'un à l'extérieur alors qu'il n'y a personne.

E: le bruit du vent peut faire croire à des animaux bizarres.

L'ouïe semble aussi nous tromper.

Qu'en est-il du goût ?

E: je peux apprécier un aliment à un certain moment mais il ne me conviendra plus à un autre moment.

E: c'est vrai: parfois je trouve qu'un aliment est bon et ce même aliment sera jugé par moi mauvais si je le l'ingère à un autre moment.

Parfois au même moment deux individus différents peuvent considérer l'un qu'un aliment est doux au palais tandis que l'autre le jugera amer. Si le sens du goût était fiable, pourquoi livrerait-il des informations aussi différentes voire opposées ?

Pour l'odorat n'en est-il pas de même ?

E: si, l'odeur d'un plat peut ravir l'un tandis qu'il dégoûtera l'autre.

Pour la sensation du toucher, que pouvons-nous dire ?

	<p>Si le vent se lève, son contact avec la peau sera-t-il ressenti par tous de la même façon ?</p> <p>E: non, certains diront qu'il fait froid.</p> <p>E: d'autres diront qu'il fait encore chaud.</p> <p>E: d'autres trouveront ce vent agréable.</p> <p>On s'aperçoit encore une fois que les sens nous livrent une connaissance toute <u>relative et purement subjective</u>. Les informations qu'ils nous transmettent sont essentiellement changeantes: elles varient non seulement d'un individu à l'autre mais aussi pour un même individu selon la disposition ou la situation dans laquelle il se trouve.</p> <p>Insistons sur le caractère manifeste de la contradiction suscitée par les sens :</p> <p>Qui a raison entre deux individus qui affirment avec autant de certitude, l'un qu'il fait froid, l'autre qu'il fait chaud ? Où réside la vérité ? Les deux individus ne peuvent pas avoir raison en même temps à propos de la même chose ? N'est-il pas certain que l'un a raison pendant que l'autre a tort ? Mais aucun des deux ne l'admettra car leur sens respectif leur livre des informations les renseignant sur la disposition de leur corps: ils ne peuvent douter de ce qu'ils ressentent. Le problème réside dans le fait qu'ils éprouvent certes des sensations bien <u>différentes</u> mais ils parlent de la <u>même</u> chose, en l'occurrence du même vent.</p> <p>Les sens sont-ils donc toujours trompeurs ?</p> <p>E: non, nous pouvons peut-être dire qu'ils sont parfois trompeurs.</p> <p>E: mais, en général, ils ne nous trompent pas.</p> <p>En effet, il ne semble pas légitime de conclure de l'observation de cas particuliers qui révèlent l'erreur induite épisodiquement par les sens à une généralisation absolue concernant leur défaut total de fiabilité. L'<u>induction</u> en ce domaine est donc illégitime.</p> <p>Mais pouvons-nous véritablement nous contenter d'une vérité variable et relative que nous livreraient nos sens ? Tantôt les informations transmises par les sens seraient fiables, tantôt elles seraient sujettes à caution. Ne pouvons-nous pas dépasser ce relativisme qui place les sens à l'origine de jugements multiples et variables ? Car pour pouvoir affirmer que les sens sont trompeurs encore faut-il leur attribuer la possibilité de juger ? Pouvons-nous prétendre que ce sont nos sens qui constituent nos jugements ? Si ce n'est pas le cas, n'y a-t-il pas là moyen de les innocenter de l'erreur dont nous les avons tenus pour responsables ?</p>	
--	---	--

Phase 3
Les sens ne jugent pas

Afin de déterminer si les sens sont trompeurs, il faut analyser la nature de l'erreur et corrélativement celle de la vérité.

Qu'est-ce qu'une erreur ?

E: l'erreur consiste à **affirmer** quelque chose qui n'est pas vrai.

Dans l'erreur, l'esprit est dans une situation d'errance: il erre loin de la vérité et affirme comme vrai ce qui est faux.

Qu'est-ce que la vérité ?

E: dire la vérité consiste à tenir un discours conforme à la réalité.

Je dis vrai lorsque la réalité que je juge conforme à mon jugement est bien telle que mon jugement la juge.

Si je dis, par exemple, le bâton plongé dans l'eau est brisé, où réside l'erreur ?

E: l'erreur réside dans mon affirmation, dans mon jugement.

Autrement dit, la vérité comme l'erreur réside dans le jugement, c'est-à-dire dans l'acte de l'esprit par lequel il affirme ou nie.

Si j'affirme par exemple que l'homme est mortel, suis-je dans l'erreur ?

E: non.

E: mais si je dis : l'homme est immortel, mon jugement est faux.

Concluons donc ici en affirmant que contenir la vérité ou la fausseté de la connaissance est le propre du jugement.

Mais alors notre problème commence à trouver un début de résolution.

E: oui on peut dire que les sens ne sont pas trompeurs parce que **les sens ne jugent pas.**

Effectivement, juger consiste à accepter ou à refuser de consentir à ce que les sens me présentent; c'est donc le jugement qui est placé face à l'alternative du vrai et du faux.

E: pourtant, lorsque le bâton est plongé dans l'eau, il apparaît bien brisé.

E: oui, mais tant que tu ne juges pas que le bâton **est** brisé, tu ne trompes pas.

E: donc ce qu'il faut dire, c'est que le bâton apparaît brisé, mais je juge qu'il n'est pas brisé en réalité.

Effectivement, rien ne me contraint à transformer les informations ou les données sensibles que me livrent passivement mes sens en connaissance.

	<p>E: c'est entendu, je me trompe si je juge la réalité exclusivement en fonction de ce que je sens : par exemple, j'ai cru entendre frapper à la porte alors qu'il n'en était rien. Mais le bâton plongé dans l'eau pose un problème plus délicat: je ne peux pas m'empêcher de le percevoir brisé.</p> <p>E: oui, quand nous faisons une erreur, nous pouvons la rectifier (par exemple une erreur de calcul) mais en prenant l'exemple du bâton plongé dans l'eau, il m'apparaîtra toujours brisé.</p> <p>Il faut d'abord noter que la perception n'est pas une simple sensation: la sensation me livre une information brute.</p> <p>Qu'en est-il de la perception ?</p> <p>E: quand je perçois le bâton brisé, c'est déjà un jugement: je juge que le bâton apparaît brisé.</p> <p>La perception ajoute à la donnée sensorielle l'activité de l'esprit qui accepte ou refuse de donner son consentement du point de vue de l'alternative du vrai et du faux. Si l'erreur résidait dans les sens, il me serait impossible de dire que le bâton plongé dans l'eau n'est pas brisé puisqu'il est manifeste que mes sens me le présentent d'une façon non conforme à ce qu'il est. Mais, dans la mesure où je peux corriger les informations sensorielles et affirmer le contraire de ce qu'ils m'incitent à dire, il est clair que ce ne sont pas les sens qui jugent, mais l'esprit.</p> <p>Maintenant, nous venons de mettre le doigt sur une différence qu'il est important d'établir : la différence entre l'erreur et l'illusion. Quelle différence peut-on faire entre les deux ?</p> <p>E: nous avons dit que l'erreur pouvait disparaître après vérification.</p> <p>E: cela signifie que l'illusion ne disparaît pas aussi facilement: le bâton dans l'eau m'apparaîtra toujours brisé même si je juge qu'il ne l'est pas.</p> <p>L'erreur est rectifiée (erreur de calcul), mais l'illusion persiste. L'illusion est incitation à l'erreur mais elle n'est pas en elle-même erreur, puisque je peux juger différemment de ce qui m'apparaît. L'erreur consisterait ici à affirmer que la réalité est conforme à ma sensation (le bâton dans l'eau apparaît brisé \neq erreur, donc il est brisé = erreur). L'erreur n'est donc pas un effet mécanique et nécessaire de l'illusion, puisque je peux suspendre mon jugement (au moins provisoirement) et me retenir de juger. D'ailleurs, même si l'illusion ne peut pas être dissipée, elle peut être expliquée.</p> <p>De quelle manière peut-on prouver qu'il s'agit d'une illusion ?</p> <p>E: si je me fie au sens de la vue je peux croire que le bâton est brisé. Pour rectifier cette croyance, je vais essayer de le toucher.</p>	
--	--	--

	<p>Autrement dit, vous allez corriger les sensations de la vue par celles du toucher. Mais, dans ce cas, vous ne quittez pas le monde des sensations. Pourquoi les sensations du toucher seraient-elles plus fiables que les sensations de la vue puisque, comme nous l'avons vu plus haut, le toucher peut lui aussi induire en erreur ? (D'ailleurs le fait même que vous choisissiez de privilégier les informations du toucher de préférence à celles de la vue montre que ce ne sont pas les sens qui jugent (car la vue comme le toucher sont également des sens) mais l'esprit qui affirme que le vrai se trouve en l'occurrence dans ce que je touche et non dans ce que je vois.)</p> <p>Comment pouvons-nous expliquer cette illusion d'optique ?</p> <p>E: par des lois de la physique, mais nous ne les avons pas encore apprises.</p> <p>Ces lois, que nous n'allons pas détailler ici, nous apprennent que la lumière se diffuse différemment selon les milieux où elle se propage. Si les illusions des sens sont bien réelles, ce n'est pas en vertu de sortilèges que l'esprit humain ne parviendrait pas à expliquer. Bien au contraire, elles sont régies par des lois (en l'occurrence la dioptrique) qui organisent le champ perceptif où elles se produisent d'une façon tout aussi régulière et intelligible que celles qui déterminent notre perception ordinaire ou courante.</p> <p>E: c'est donc la connaissance de ces lois qui permet à l'esprit d'expliquer l'illusion pour empêcher qu'elle ne nous abuse (si elle nous abuse, nous tombons dans l'erreur).</p> <p>E: l'erreur peut donc être rectifiée mais l'illusion, elle, persiste.</p> <p>Nous allons terminer cette séance en essayant de découvrir d'où peut bien provenir l'erreur à laquelle nous expose de manière permanente l'illusion même si, comme nous l'avons vu, l'illusion ne provoque pas fatalement l'erreur. Pour cela nous allons reprendre l'exemple introduit dans la phase précédente concernant deux individus qui jugeaient différemment de la température extérieure.</p> <p>Lequel des deux détient la vérité: celui qui prétend qu'il fait chaud ou celui qui soutient qu'il fait froid ?</p> <p>E: aucun des deux ne détient la vérité.</p> <p>E: pourtant ils disent vrai: ils disent ce qu'ils ressentent vraiment.</p> <p>E: oui mais ce qu'ils disent nous renseignent davantage sur ce qu'ils ressentent que sur la réalité extérieure.</p> <p>Effectivement, les sensations de chaud et de froid que chacun d'eux ressent sont des impressions purement individuelles qui nous renseignent sur la façon dont leur sens est</p>	
--	--	--

		<p>affecté, sur la disposition intérieure dans laquelle ils se trouvent, mais en aucun cas leur vécu qualitatif ne peut être projeté sur la réalité elle-même. L'erreur induite subrepticement par l'illusion consiste ici à attribuer à la température extérieure ce que je ressens de manière purement individuelle: je sens en moi de la chaleur, donc il fait chaud. Ce que je suis autorisé à dire c'est seulement la proposition suivante: je sens une impression de chaleur ou de fraîcheur et non il fait chaud ou il fait froid. Autrement dit, la sensation me renseigne davantage sur la disposition interne du sujet que sur la réalité de l'objet.</p> <p>E: certes, mais comment allons-nous nous mettre d'accord sur la température extérieure ? E: grâce au thermomètre, nous pouvons nous accorder sur la température extérieure.</p> <p>Le thermomètre qui est un instrument technique (supposant lui-même la connaissance de la dilatation des corps sous l'effet de la chaleur) permet un décentrement du sujet et donc un abandon de sa particularité empirique.</p>	
Débat sur le débat	Collectif 10'	<p>Le débat est terminé. Nous allons échanger sur les observations de chacun.</p> <p>E : Les observateurs font des remarques sur l'attitude de ceux qui ont débattu et font le bilan sur les arguments qui ont été avancés.</p> <p>Les débatteurs peuvent eux aussi prendre la parole s'ils ne sont pas d'accord avec ce qui est dit.</p> <p>L'enseignant régule si nécessaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> • en montrant les points forts du débat • en montrant le podcast (cela permet de faire écouter aux élèves ce qui a été dit) 	
Synthèse et bilan de la séance	Collectif 5'	<p>Synthèse collective :</p> <p>Au terme de notre discussion, nous pouvons conclure que les sens ne sont pas trompeurs, non pas au sens où ils jugeraient toujours adéquatement de la réalité, mais en ce qu'ils n'exercent aucune activité judicative. L'erreur comme la vérité dépendent du jugement qui est un acte d'assentiment intérieurement accompli par l'esprit qui prend position du point de vue de l'alternative du vrai et du faux. Ce qui signifie que je peux toujours donner mon adhésion à ce que les sens me présentent immédiatement mais aussi la refuser ou tout simplement suspendre mon jugement pour me laisser le temps d'examiner attentivement une situation donnée. Les</p>	Document pdf : synthèse collective

	<p>sens en eux-mêmes ne constituent qu'une simple réceptivité des impressions et ils ne peuvent, du fait de leur caractère passif, poser un jugement qui suppose l'activité de l'esprit. Il reste cependant une difficulté: si l'erreur réside exclusivement dans le jugement, les sens exercent tout de même une influence subreptice sur l'esprit: le bâton plongé à demi dans l'eau m'apparaît brisé et il m'est difficile de prétendre le percevoir autrement que je le perçois. Ainsi, d'une certaine manière, les sens nous condamnent à l'illusion et celle-ci comporte en elle une incitation à l'erreur. Mais si l'illusion ne peut être dissipé, elle peut être expliquée. Les lois de la physique et d'une façon générale le progrès des connaissances ont pour but d'élargir, de préciser et de rendre intelligible notre champ perceptif. Dès lors, pour éviter que l'illusion ne se mue en erreur, il faut, comme la science nous y invite, nous décentrer de nous-mêmes et renoncer à considérer qu'une disposition purement subjective puisse valoir pour une détermination de la réalité de l'être.</p> <p>Chaque élève garde une trace de ce qui a été dit dans son cahier de débats. Les observateurs remettent à l'élève qu'ils ont observé la fiche d'observation qu'il collera dans son cahier, il pourra ainsi mesurer ses progrès tout au long de l'année. Un affichage collectif permet de garder en mémoire ce qui a été dit.</p>	
--	--	--